

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 258

LA SITUATION

Comment Wolff écrit l'histoire : Ludendorff a, pendant un mois, préparé une promenade meurtrière au sud de la Marne ; le but est atteint ! — les Alliés ont voulu « percer » les lignes ennemies, ils ont échoué, donc les Boches sont victorieux !... — L'échec ennemi et le moral autrichien.

Les Neutres peuvent admirer la méthode de Wolff. Ludendorff prépare pendant un mois une puissante offensive qui sera violente et décisive, — c'est l'espoir de Berlin, puisque cette attaque est qualifiée *offensive de la paix* — les Boches s'attendaient donc à un résultat *kolossal*, de nature à nous inciter à des propositions acceptables !

Or, dès le premier jour, les divisions de Ludendorff sont tombées sur un formidable *bec de gaz*, selon l'expression des poilus !

Les feuilles germaniques crient à la trahison. Il en est qui accusent nettement les déserteurs d'avoir informé les Français des plans de l'Etat-Major allemand. La défaite est pitoyable, le commandement teuton n'ayant pas pour habitude de livrer ses projets aux troupes des premières lignes.

Pourtant, coûte que coûte, il faut poursuivre la lutte. Ludendorff multiplie l'envoi des réserves et il parvient à faire passer la Marne à quelques divisions qui établissent une solide tête de pont, de Château-Thierry à Dormans. L'espoir renaît à Berlin. Nos ennemis avaient compté sans l'habileté manœuvrière de notre généralissime, sans l'héroïsme des soldats Alliés. La contre-offensive française de Soissons à Château-Thierry et l'attaque irrésistible de nos troupes, au sud de la Marne, obligèrent l'ennemi à *repasser* la rivière. Peu après, il devait abandonner Château-Thierry. C'était un gros succès à l'actif de l'Entente.

Wolff sera-t-il beau joueur ? Allons donc ! les Allemands ne sauraient être battus et l'explication vaut un moment d'attention :

Les troupes de Ludendorff ont passé la Marne avec un programme précis. Ce programme ayant été *atteint* (!), les

soldats de Guillaume ont reçu l'ordre de se retirer au nord de la rivière, ce qui a été fait à l'insu des Français. C'est, aussi, *volontairement* et sans avoir été inquiétés, que les Boches se sont retirés de Château-Thierry.

Ainsi, Ludendorff a, *pendant un mois*, accumulé des centaines de mille hommes dans ce secteur ; il a préparé et lancé une attaque formidable uniquement pour exécuter une promenade meurtrière pour ses soldats !... Si les sujets du Kaiser se contentent de cette explication inattendue c'est qu'ils sont vraiment de bonne composition. Les Neutres, par contre, ne se laisseront pas duper à si bon compte.

Aussi bien, il n'est pas au pouvoir de Ludendorff de supprimer la collection des journaux d'Outre-Rhin. Or, au moment où la Marne était franchie, toute la presse ennemie exprimait une joie significative... et inopportune :

C'est un fait capital ouvrant les plus belles perspectives militaires, disait la « Gazette de Francfort » ; — *c'est la chute prochaine de Reims*, écrivaient les « Dernières Nouvelles de Munich » qui accentuaient leur opinion par ces mots : *ce résultat stratégique incomparable est gros de conséquences* ; — c'était aussi l'avis de la « Strassburger Post » qui n'était pas surprise d'un succès complet *minutieusement préparé*.

Toute la presse pangermaniste voyait dans ce passage de la Marne un *développement heureux du plan d'attaque*. Il faut donc une certaine dose d'audace, aujourd'hui, au G. Q. G. pour inventer l'histoire du recul volontaire après que l'armée eut accompli la tâche — qu'on se garde bien de définir ! — qui lui avait été assignée !...

Wolff emploie le même procédé pour cacher aux Germains le gros succès de la contre-offensive française. Les franco-américains, dit-il, ont lancé de puissantes attaques à l'ouest de la ligne Soissons-Château-Thierry, dans l'espoir de *percer* nos lignes. Leur but n'a pas été atteint. — Où est la preuve que les Alliés voulaient *PERCER* le front allemand ?

Les Neutres ont là une précision qui leur permet d'apprécier la bonne foi des Barbares ! « Les Alliés voulaient *percer*, ils ont échoué, donc nous sommes victorieux !... »

C'est très simple ! Quoi qu'il en soit, les communiqués de Berlin ont baissé de ton. On conçoit, il est vrai, la difficulté d'expliquer aux sujets du Kaiser

pourquoi *l'offensive de paix*, qui devait mettre fin à la guerre, se termine par un aussi lamentable fiasco !...

L'ennemi éprouve donc une amère déception. Il ne faut pas supposer, pourtant que nous allons voler de succès en succès et que nous serons demain sur le Rhin. Autant il était ridicule de douter de la Victoire que le temps doit fatalement nous assurer, autant il serait fâcheux de se laisser aller à des espoirs exagérés dont la non réalisation aurait pour résultat de démoraliser le pays.

Ceux qui croient à l'effondrement *immédiat* des légions ennemies se trompent cruellement. L'ennemi sait trop bien qu'il n'a plus rien à espérer, sauf d'une victoire, pour ne pas tenter jusqu'au bout d'enrayer nos succès. Le monstre aura d'autres convulsions, terribles, à coup sûr ; mais la puissance croissante des Alliés triomphera de tous les sursauts de la bête.

Sachons nous contenter de nos succès au jour le jour. En ce moment, l'ennemi pensait nous écraser et il recule sur tous les points où il nous attaquait. C'est un magnifique résultat. Laissons aux chefs militaires le temps de préparer l'attaque finale après la riposte actuelle. Cela viendra, dès que les divisions américaines permettront le maximum d'effort.

Actuellement, les Américains nous aident à arrêter le Boche, bientôt ils seront en mesure de l'écraser.

Attendre avec sérénité est le devoir de l'arrière. C'est le meilleur concours que nous puissions donner aux vaillants soldats qui soulèvent le monde d'admiration en préparant le désastre final de l'ennemi.

L'échec de la 5^e offensive a, comme on peut le supposer, une sérieuse répercussion en Autriche. Tout d'abord il n'est pas impossible que cet insuccès comble d'aise plus d'un général autrichien !... L'armée du « brillant second » a été assez bafouée par les Prussiens pour qu'elle se réjouisse — sans bruit — d'une *mésaventure* qui la venge des cruels sarcasmes d'hier. Mais si cette joie, très réelle sans doute, ne peut s'étaler au grand jour, il n'en reste pas moins que l'échec allemand porte un terrible coup au moral austro-hongrois.

Déjà le désastre de la Piave avait fait crouler tous les espoirs ; aujourd'hui les événements du front occidental accentuent le découragement et les

journaux autrichiens sont remplis des lamentations les plus symptomatiques. « Les uns, écrit la *Tribune de Genève*, se plaignent que l'armée est mal commandée, que le pays est la proie des usuriers, que la famine est la conséquence de l'imprévoyance d'en haut ; les autres se lamentent de la nervosité du public, déplorent les rumeurs en cours, stimulent le zèle refroidi des souscripteurs au 8^e emprunt.

« Les militaires austro-hongrois ne font pas montre d'un moral meilleur. En chemin de fer, comme dans les rues, ils proclament la façon magnifique dont les Russes et les Italiens soignent leurs prisonniers. Ils critiquent avec amertume l'incapacité et la sévérité de leurs chefs. Les soldats tchèques sont retirés des premières lignes parce qu'ils profitent de la première occasion pour se rendre *in corpore*. Les Yougoslaves sont à peine plus sûrs. Les encadrer, devient même inutile.

« A l'arrière, les « racontars du front » comme les qualifie le *Grazer Tageblatt*, portent des fruits lamentables. Le découragement s'infiltré partout et la désunion entre sujets de la monarchie se fortifie. Les Autrichiens et les Hongrois qui restent à peu près seuls à combattre, reprochent d'autant plus leur attitude aux autres que les pertes subies par eux sont plus grandes.... »

La vérité est que le peuple est las de la guerre. Il veut du pain et la paix. Le gouvernement est impuissant à lui donner l'une et l'autre ; il se débat au milieu de difficultés inextricables parce qu'il est sous la férule de Guillaume.

Le comte Czernin s'efforce de calmer le pays par des propositions irréalisables. Il invite les belligérants à confier leurs buts de guerre à un Neutre qui, jouant le rôle d'arbitre, s'efforcera de concilier les divers mémoires remis !

C'est une mauvaise plaisanterie. Les buts des Alliés ont été proclamés par M. Wilson, ils ont été résumés en trois mots : *restitutions, réparations, garanties*. Les Barbares n'ont jamais osé afficher leurs buts inavouables, si ce n'est par la bouche auguste de l'impérial Bandit qui a déclaré vouloir imposer la domination prussienne à l'Univers. Par ces paroles imprudentes, prononcées au moment où il se croyait le plus fort. Guillaume a mis fin à la fable de la guerre défensive.

Aujourd'hui, la Force est du côté des Alliés, ils entendent la mettre au service du Droit et tous les appels déguisés ou hypocrites à la paix resteront sans écho. Si l'Autriche veut la paix avant qu'il ne soit trop tard pour elle, qu'elle abandonne la barque allemande. Elle fait eau de toutes parts.

Mais le peut-elle ?...

A. C.

L'ennemi a prévu un recul de 16 kilomètres

Des prisonniers allemands déclarent qu'ils avaient reçu l'ordre de reculer de 16 kilomètres de la Marne à Fère-en-Tardenois.

Les pertes de l'ennemi

Les Allemands ont subi des pertes effroyables pendant la merveilleuse retraite de la Marne.

Un officier fait prisonnier a déclaré

que d'une compagnie allemande, il ne restait que quatorze hommes dans l'après-midi de vendredi ; il a avoué que les Allemands n'avaient pas la moindre idée d'une contre-attaque des Alliés.

Trois zeppelins détruits à Tondern

Selon une dépêche reçue de Hellerup, des témoins du raid aérien britannique sur Tondern déclarent que neuf bombes atteignirent un vaste hangar, détruisant trois zeppelins et une grande quantité de matériel. L'incendie dura demi-heure.

Un sous-marin allemand coulé

Officiel. — Par une heureuse coïncidence, le même jour où les Allemands étaient contraints de repasser la Marne, le contre-torpilleur « Marne » coulait un sous-marin allemand.

Les Américains frappent fort

De l'avis de tous, les Américains se battent comme des lions. Mais à leur naturelle bravoure vient s'ajouter aujourd'hui un sentiment de vengeance très compréhensible.

Dans les premières contre-attaques qu'ils dessinèrent au sud de la Marne, les Américains découvrirent des cadavres de leurs camarades que les Allemands avaient pendus aux arbres.

Cet acte d'insigne sauvagerie a eu sa répercussion sur le moral de nos alliés, dont il a exacerbé jusqu'à l'extrême le « cran » et l'ardeur offensive ; aussi, avec quelle joie ils s'élancent sur le Boche !

Mme Trotsky à Stockholm

Selon les journaux suédois, Mme Trotsky est arrivée à Stockholm. Elle a apporté avec elle deux millions de roubles pour l'organisation de la propagande bolchevik à l'étranger.

Sur le front italien

(Officiel). — L'activité de l'artillerie ennemie a été efficacement contre-battue par la nôtre, dans la région du Tonale, dans le val de la Brenta et sur la nouvelle Piave.

Une de nos patrouilles en reconnaissance à Sella (Tonale) a capturé une mitrailleuse ; 2 avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

En Albanie, nos troupes continuent à progresser. A Devoli, une centaine de prisonniers et sept mitrailleuses ont été capturés.

Haute-Cour

A l'audience de lundi, la Haute-Cour entend la série des agents de la sûreté qui ont eu à s'occuper des affaires d'espionnage. MM. Moreau, Perrette, qui furent contrôleurs généraux au ministère de l'Intérieur, Allec, Labussière, de la Sûreté générale ; Séjournant, Renard, Dumas qui parlent de divers individus, surtout d'Alme-reyda, défaitistes et anarchistes.

M. Chiappe, chef de bureau politique à l'Intérieur, parle du chèque Duval : le ministre, dit-il, ignorait cette affaire. Le colonel Goubet a été chargé par le général Gallieni de coordonner les divers services de renseignements sur l'activité ennemie. Il a toujours été en excellents rapports avec le ministre de l'Intérieur et quand le 2^e bureau du gouvernement militaire fut transformé, c'est d'accord avec les autorités militaires. Il affirme que M. Malvy n'est pour

rien dans la mutinerie militaire de Coevres. Le témoin songea même un jour à faire arrêter M. Léon Daudet : mais les raisons qui motivèrent cette arrestation sont données par le témoin à huis-clos.

Chronique locale

Les Magasins Communaux

Aux principales causes de l'augmentation des denrées, il faut en ajouter une qui a bien son importance. C'est la gourmandise de certaines gens pour qui rien n'est assez bon, rien n'est trop cher. Amateurs de primeurs, ils achètent fruits, légumes nouveaux à n'importe quel prix.

Ainsi, ces jours derniers on pouvait voir acheter des raisins à raison de 2 fr. 50 le kilo ! N'est-ce pas inciter les commerçants à majorer de plus en plus les prix puisqu'en dépit de la hausse, ils trouvent acheteurs ? Ce sont les nouveaux riches qui gâtent les prix ! Pas toujours, il y a plus qu'eux ; les indemnités de vie chère permettent à beaucoup de payer sans rechigner le prix demandé.

Ce sont les modestes salariés qui souffrent de cette situation à laquelle il est temps de remédier.

Aussi bien, comme nous le préconisons depuis 3 ans, et comme l'a décidé il y a plusieurs semaines le Conseil municipal, les magasins communaux seront bientôt organisés.

Mais nous le répétons, qu'on ne lésine pas : pour bien faire, il faut faire grand, c'est-à-dire approvisionner ces magasins de toutes les denrées essentielles et cela en grande quantité. Car ces magasins ne seront pas nécessaires pour la période de guerre seulement : les premiers mois de la période de paix n'apporteront probablement pas l'abondance ni ne ramèneront pas la baisse des prix. Des stocks doivent être préparés et s'il en résulte quelque perte au budget municipal, eh bien quoi ! comme nous l'écrivions dernièrement, les petits neveux régleront les dettes.

L'essentiel est, actuellement de vivre, de donner à manger le meilleur marché possible à l'immense catégorie de ceux qui ne sont ni des nouveaux riches, ni des appointés à gros traitement et à indemnités de vie chère. Ces derniers pourront, s'ils le veulent, continuer à acheter à coups de billets de banque les primeurs : les travailleurs, les modestes sauront se contenter des denrées à bon marché que vendront bientôt les magasins communaux.

LE PAIN

Un de nos lecteurs du Gers nous écrit :

A ce que je vois, vous manquez de pain à Cahors. Vous devriez venir dans le Gers. Il n'en manque pas. Il y a dans des communes du département du blé réquisitionné depuis plusieurs mois, et qu'on n'a pas trouvé le temps d'enlever. Ceci se passe en particulier dans la commune de Mont-de-Marrast, à la lisière des Hautes-Pyrénées et du côté de Miélan.

J'ai traversé ces jours-ci toute la France. Dans la Beauce la moisson n'est pas encore faite. Et cela n'a rien d'étonnant : on ne la commence guère qu'en août. Le blé m'a paru plus petit que d'ordinaire et moins beau que dans la vallée de la Bièvre et sur le plateau de Fresnes près de Bourg-la-Reine ; mais l'épandue emblavée est toujours énorme : la Beauce ne porte que du blé et de l'avoine dans une étendue de 100 kilomètres sur 50. De Périgueux à Auch la moisson était faite ou se faisait. Elle est superbe, la plus belle qu'on ait vue depuis 20 ans dans la plaine de la Garonne et dans le Gers. Mais les paysans veulent en dissimuler une partie, afin de nourrir leurs poules ou même leurs porcs, qui se vendent bien. Ils déclarent vouloir battre leur blé sur l'aire, afin de pouvoir en cacher une bonne quantité, en l'absence des soldats du contrôle....

Il nous a paru intéressant de publier les lignes qui précèdent. Mais nous devons reconnaître que la situation s'est nettement améliorée dans le Lot — bien qu'on nous ait, hier encore, apporté de Sauzet, un échantillon de pain abominable!... Pourtant, nous pensons que c'est un cas isolé. Nous touchons au terme des heures difficiles.

Nous voulons croire également que, sauf rares exceptions qui confirment la règle, les patriotiques populations de nos campagnes ne voudraient pas dissimuler du blé, pour les poules ou les cochons, quand on a tant de mal à alimenter le pays. Chacun, ici, fera son devoir pour être digne de nos enfants héroïques, qui font si vaillamment le leur sur le front.

Légion d'honneur

Nous relevons avec plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, de M. Larnaudie, médecin-chef de la place de Villeneuve-sur-Lot.

Avec ses nombreux amis du Lot, nous tenons à adresser au dévoué docteur et au sympathique conseiller général du canton de Cajarc, nos bien sincères félicitations.

Citation à l'ordre de l'armée

Le capitaine François Joseph de Rostang, du 7^e d'infanterie, a été porté à l'ordre de l'armée avec les motifs suivants :

« Adjudant-major d'une grande activité ; bien qu'encore gêné par une ancienne blessure, a été, pour son chef de bataillon, un auxiliaire précieux pendant les rudes journées d'une bataille récente. Par son courage tranquille, sa mâle énergie, sa confiance inébranlable, même aux heures les plus critiques, a fait l'admiration de tous. A su, grâce à son énergique attitude, ramener en première ligne des groupes isolés privés de leurs chefs ».

Après cette magnifique citation, le capitaine de Rostang a été promu au grade de chef de bataillon.

Nos félicitations au vaillant officier.

Promotions

M. Lafourcade, lieutenant au 82^e d'infanterie, est promu au grade de capitaine et affecté au 7^e.

M. Brunel, sous-lieutenant au 159^e d'infanterie, est promu lieutenant et affecté au 7^e.

MM. Brisfert, adjudant au 46^e d'infanterie ; Lhotellier, aspirant au 46^e ; de Buzet, sergent au 31^e ; Beaugard, sergent au 31^e ; Delahaye, aspirant au 31^e ; Augier, sergent-fourrier au 46^e ; Balestrat, sergent au 31^e ; Verlhac et Baradon, aspirants au 329^e ; Séru, adjudant au 82^e ; Soulé, Susbielle, aspirants au 82^e sont promus au grade de sous-lieutenant et affectés au 7^e d'infanterie.

Obsèques

Lundi soir à 5 heures ont eu lieu à Cahors les obsèques du lieutenant Laysac, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites de blessures de guerre.

Une foule considérable se pressait derrière le char funèbre décoré de magnifiques couronnes : les draps étaient portés par des mutilés décorés de la médaille militaire, et par des amis de Cahors, et les cordons du poêle par des officiers du 7^e, camarades du regretté disparu.

Dans l'assistance, on remarquait M. le Préfet du Lot et la municipalité de Cahors.

Au cimetière, au nom de la ville de Cahors, M. Gayet, deuxième adjoint au maire, a dit un émouvant adieu aux glorieux lieutenant.

DISCOURS DE M. GAYET

Mesdames, Messieurs,
Une fois de plus, la ville de Cahors conduit le deuil d'un de ses glorieux enfants.

A ceux que le caprice et le hasard des combats ont marqué pour la Mort avec légers sursis, notre cité fait de splendides funérailles.

Autour de ces cercueils de héros, Cahors ému, vibrant, unanime, se précipite et se rassemble dans un sentiment de pieuse abnégation et d'admirable fierté patriotique. « Il passait sur la tombe un souffle de bataille » disait le poète, souffle vivifiant comme le grand vent du large, souffle d'espoir sans bornes, de confiance, d'inébranlable foi dans les destinées de notre France immortelle ! souffle de devoir et de sacrifice qui doucement passe sur nous tous — ceux de l'arrière pour nous faire communier avec les lignes de feu !

Laysac était un enfant du peuple. Fils de braves et honnêtes paysans de Crayssac, il avait grandi dans cette atmosphère terrienne de notre Quercy, dans cette ambiance de labeur, de robustesse et d'énergie.

Une première fois, il devint notre par son incorporation au 7^e de ligne. Il apportait au régiment, avec l'ardeur de ses 20 ans, son esprit de méthode et de discipline, ce sentiment du Devoir qui fait le soldat, une instruction primaire solide.

La déclaration de guerre le surprit à son poste de sous-officier, chef de section et lorsque, dans l'inoubliable journée du 8 août 1914, sous les fleurs et dans le brouhaha enthousiaste de nos acclamations, notre beau 7^e nous quittait pour voler aux combats, des mains nombreuses et amies se tendaient vers le sergent Laysac.

Une seconde fois et irrévocablement en effet, il était devenu Cadurcien par son mariage avec la fille de M. Luc, entrepreneur de Travaux publics dans notre ville. Et dusse-je mettre à l'épreuve la modestie d'un vieil ami, il me sera bien permis de dire qu'à ce nouveau foyer familial, Laysac avait trouvé en même temps qu'une compagne digne de lui, une réserve précieuse inépuisable d'affection, une véritable parure de toutes les vertus de notre race locale.

Et Laysac s'est battu superbement, héroïquement, cinq fois blessé, cité trois fois à l'ordre, fait sous-lieutenant, puis lieutenant sur le champ de bataille, il était de cette phalange de braves en qui les chefs placent toute leur confiance et que les subordonnés aiment et suivent avec enthousiasme.

C'est en Picardie qu'il fut gravement blessé il y a quelques semaines. Mais nous nous étions pris à espérer et, lorsque la Légion d'honneur fut attachée sur sa poitrine dans un hôpital de la zone des armées, nous avions entrevu la guérison possible, le retour, en tous cas, définitif à la vie.

Hélas ! Evacué sur Marmande, rapproché des siens, de sa vaillante femme qui n'a point quitté son chevet, de son jeune enfant qui lui apportait le rayon de joie, Laysac n'a point survécu ; une complication de sa blessure a amené en quelques heures la fatale issue.

Il meurt avec la vision de gloire qui fut la sienne durant ces quatre grandes années. Il meurt à la minute même, qu'il a fort heureusement pu percevoir, de la Victoire dont les ailes déployées froissent son cercueil. De cette Victoire en marche, il fut un modeste mais magnifique artisan.

Son nom et sa mémoire seront religieusement gardés dans ce volumineux Livre d'Or de notre ville.

Et m'inclinant devant Madame Laysac, jetant un regard douloureux sur son fils et sur tous les siens, je dis au lieutenant Laysac l'adieu ému, admiratif et reconnaissant de Cahors tout entier.

C'est avec émotion que les nombreux assistants écoutèrent le discours de M. Gayet et qu'ils témoignèrent ensuite leur vive sympathie à la famille à laquelle nous renouvelons nos bien sincères condoléances.

Luzech

Ecole primaire supérieure. — Aux examens du Brevet élémentaire des 16 et 17 juillet dernier, l'école primaire supérieure a fait recevoir 7 candidats :

Andrieux Paul de Concots, Brugières Aimé de Payrac, Cassagnac Raoul de Gindou, Couderc Maurice de Cénévières, Coutrix

Maurice de Lalbenque, Vaysse Fernand de Laval, Vayssières Gaston d'Albas.

4 d'entre eux sont admis à l'École normale de Cahors : Couderc n° 1, Vayssières n° 2, Coutrix n° 3, Cassagnac n° 6.

Vire

Citation. — Nous sommes heureux de reproduire, d'après le *Journal Officiel* du 10 juillet, la citation à l'ordre du jour de l'armée du 1^{er} bataillon du 47^e d'infanterie : « Chargé, sous le commandement du chef de bataillon Voillot, de nettoyer une boucle de... où l'ennemi avait réussi à s'installer en forces, a mené l'opération avec la plus grande vigueur. Malgré une résistance acharnée, a complètement rejeté les Allemands, faisant plus de cent prisonniers et capturant plusieurs mitrailleuses ».

Notre excellent compatriote le sous-lieutenant Louis Alis, ex-instituteur avant la mobilisation et originaire de notre commune, appartient à l'unité citée plus haut. Il a gagné personnellement dans ce combat sa 2^e citation dont nous ferons connaître le texte.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

L. D.

Gourdon

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec un vif regret la mort au champ d'honneur de notre jeune compatriote Georges Pons, sergent au 7^e d'infanterie.

M. Georges Pons, ancien élève du lycée Gambetta, était au front depuis le début des hostilités. Excellent cœur, bon camarade, il était estimé de ses chefs, aimé de tous ceux qui l'ont connu.

A sa famille si cruellement éprouvée, nous adressons nos bien vives condoléances.

REMERCIEMENTS

Madame veuve LAYSSAC et son fils ;

Les familles LUC et tous les autres parents remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Antonin LAYSSAC

Lieutenant au 205^e d'infanterie,
Chevalier de la Légion d'honneur,

mort pour la France.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Jules DESCOURTIS ; Monsieur Lucien DESCOURTIS ; Madame et Monsieur A. ROUGET ; les familles TROUILLET, COURREJOU, PAGANEL, PICQUET, BOURGNOUX, CAVALLIÉ et CONDUCHÉ ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Juliette DESCOURTIS née ROUGET

leur épouse, mère, fille, nièce et cousine, décédée au domicile de ses parents le 22 juillet, dans sa 39^e année, et vous prient d'assister au service funèbre qui aura lieu le 24 juillet à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire 2, rue St-Priest à Cahors.

Famille réfugiée demande emploi pour la conduite machine à battre le grain. Chauffeur et engrenneur. Pouvant travailler 4 personnes.

S'adresser à SCELLIER, Place St-Georges, n° 9, Cahors.

SAVON DE MÉNAGE Postal 10 kgs
F^o gare contre remboursement. 26 fr.
Tarif Huile sur demande. Représen-
tants demandés.
R. CHAPPE et C^{ie} à SALON (B. D. R.).



NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 22 JUILLET (22 h.)

La bataille est acharnée La progression continue

Paris, 22 juillet, 23 h.

Au cours de la journée, les Allemands ont tenté, par des contre-attaques puissantes, d'enrayer nos progrès entre la Marne et l'Ourcq.

Les troupes franco-américaines ont résisté à tous les assauts de l'ennemi et accentué encore leur progression.

Nous avons dépassé les hauteurs à l'est de la Croix et de Grisolles, conquis le village d'Épieds et gagné du terrain au nord-est de Mont-Saint-Père.

Entre la Marne et Reims, de durs combats se sont déroulés, qui n'ont donné aucun résultat à l'ennemi. Nous maintenons nos lignes dans les bois de Courton et du Roi.

Plus au nord, les troupes anglaises ont réalisé une avance, faisant deux cents prisonniers et enlevant quarante mitrailleuses.

Au nord de l'Ourcq et sur le front de Champagne, on signale une grande activité d'artillerie, sans action d'infanterie.

Dans la journée du 21, l'activité de nos bombardiers s'est maintenue très grande, en dépit du temps très médiocre.

Au cours d'expéditions de jour et de nuit, cinquante tonnes de projectiles ont été jetées sur les voies de communication de l'ennemi, les cantonnements et bivouacs de la vallée de la Vesle et de l'Ardre, les gares de Laon, Fismes, Berry-au-Bac, etc.

Fère-en-Tardenois, encombrée de troupes et de convois, a été l'objet de bombardements très violents à la suite desquels un immense incendie, suivi de plusieurs explosions a été constaté.

Un autre incendie s'est déclaré en gare de Fismes.

En outre, plusieurs dizaines de milliers de cartouches ont été tirées sur les troupes et sur les batteries allemandes, très actives, qui ont été réduites au silence dans la région de Courmont, Ronchères, Ville-neuve.

Dans la même journée, nos équipages ont abattu neuf appareils ennemis.

Communiqué américain

Hier soir, nos troupes, continuant leur avance en liaison avec les Français au sud de l'Ourcq, ont traversé la route de Soissons-Château-Thierry, entre l'Ourcq et la Clignon, et atteint la route Bezu-Épieds-Charteves.

D'autres unités américaines ont traversé la Marne en partant de positions au sud de la rivière et occupé des villes que l'ennemi a abandonnées en grande hâte, ainsi qu'en témoigne l'état où nous les avons trouvées.

Communiqué anglais

En dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie en différents points, particulièrement au sud d'Arras et à l'est de la forêt de Nieppe, il n'y a rien à signaler sur le front britannique.

*



Les retards télégraphiques s'accroissent ! Le mal est général, si nous en croyons la Dépêche, qui consacre à cette question un article, dans son numéro d'aujourd'hui. Il est possible que l'administration ait un personnel insuffisant pour l'entretien des lignes. En ce cas, il serait au moins loyal de prévenir le public que les télégrammes ne marchent, souvent, pas plus vite que les lettres !...

Nous avons tenu à mentionner, une fois de plus, les retards excessifs d'aujourd'hui pour expliquer l'heure tardive à laquelle nous paraissions.



A 17 h. 30, nous n'avons reçu ni notre premier télégramme qui part de Paris vers 11 h. 50, ni le second que l'on nous expédie vers 13 h. 30.

C'est vraiment excessif !...

L'administration ne transmet pas en temps voulu, mais elle encaisse !



COMMUNIQUÉ DU 23 JUILLET (15 h.)

La parole est au canon

Au cours de la nuit, on ne signale, sur tout le front de bataille que des actions d'artillerie.

Au nord de Montdidier, une opération locale, vivement conduite, nous a permis d'occuper les villages de Mailly-Raineval, Sauvillers, Aubillers ; nous avons fait, jusqu'ici, 350 prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Communiqué anglais

Quelques progrès

Hier, nous avons légèrement avancé notre ligne d'Hébuterne, Merris et Meteren.

Pendant la nuit nous avons également amélioré nos positions dans le secteur de Hamel, au nord d'Albert.

Nos troupes ont exécuté avec succès des raids aux environs d'Ablainzeville, Avette, Oppy, Avion et Lens. Nous avons ramené des prisonniers et des mitrailleuses.

Aux environs de Merris, à la suite d'une rencontre de patrouille, au cours de laquelle une cinquantaine d'Allemands ont été tués, nous avons encore capturé des prisonniers et des mitrailleuses.

L'artillerie ennemie, se servant d'obus à gaz toxiques s'est montrée active dans les secteurs de Villers-Bretonneux et dans celui de Dickebusch.

*

Paris, 14 h. 40.

LE PROCÈS MALVY

On entendra aujourd'hui MM. Moreau, puis Maunoury et Mouton. Enfin le colonel Goubet sera confronté avec Daudet rapplé à Paris.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Saison thermale d'Auvergne

Service de nuit (jusqu'au 20 septembre inclus).— ALLER (à dater du 15 juin) : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5, arrivée à Chamblet-Néris à 6 h. 52, à Évaux-les-Bains à 1 h. 56, à La Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, au Lioran à 9 h. 36, à Vic-sur-Cère à 10 h. 28.

RETOUR : Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 18, du Lioran à 17 h. 10, du Mont-Dore à 20 h. 42, de La Bourboule à 21 h. 1, d'Évaux-les-Bains à 0 h. 9, de Chamblet-Néris à 21 h. 2, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour (jusqu'au 30 septembre inclus). ALLER (à dater du 15 juin) : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, arrivée à Chamblet-Néris à 16 h. 46, à Évaux-les-Bains à 15 h. 25, à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38.

RETOUR (à dater du 16 juin) : Départ du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56, d'Évaux-les-Bains à 12 h. 38, de Chamblet-Néris à 8 h. 50, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, service automobile du 15 juin au 15 septembre, en correspondance avec les trains de jour et de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

Petit chien d'arrêt dressé demandé.
VILLE DARY à St-Vincent-de-Connezac (Dordogne).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.